

Si vous nous observez, vous admettez sans trop de peine, sans trop de difficultés, que nous n'avons de cesse à l'égard de ce que nous concevons, toutes conceptions comprises, de rétablir le tir, nos conceptions sont bancales, je dirai même naturellement bancales

Dans les éditos précédents je sous entendais qu'en panne de possibles, privé de cet élan que ces mêmes possibles génèrent, lorsqu'ils s'épousent, notre monde en terme d'évolution à son tour s'interrompt et dans notre dimension, on ne peut s'interrompre pour aller dans un sens, sans dans l'immédiat pour s'être interrompu, repartir en sens opposé

Formulé autrement seule une évolution constante, un progrès constant promet de se maintenir paradoxalement en l'état ; je sous entendais aussi que nous autres humains incarnions peut être par ce que nous sommes cette perte d'élan, ce même élan qui fit de tous les autres êtres vivants de ce monde, des êtres aboutis, des finalités vivantes abouties, rendues ; nous autres humains avons manqué de cet élan, peut être aussi détenions nous une complexité particulière réclamant pour atteindre ce fameux aboutissement plus d'élan que pour les autres espèces, l'évolution à travers nous s'est peut être vu trop grande, trop belle, trop puissante, justement à ce moment où sa puissance perdait de son entrain, puissance qui d'ailleurs n'était pas explicitement de son fait, cette puissance là étant le fait de tout ces possibles ayant trouvés entre eux, les uns à l'égard des autres gain de cause, cette puissance là correspondait au nombre de possibles en lice au sein de cette évolution là ; ainsi manqua t-il à notre égard de puissance, nous laissant inachevés et inadaptés, nous laissant nous débrouiller avec ce que nous sommes, poursuivre cet inaccompli qui nous caractérise et se remarque dans toutes nos initiatives